

GRAIN DE MIL

M. Mir et F. Delamplé, Histoires et récits des pays occitans, Ed. Coquemard, p124

Il y avait une fois, un homme et une femme qui auraient vécu très heureux s'ils avaient eu une petite fille, une fille, si petite qu'elle fût ! Ils ne cessaient d'implorer le Ciel pour qu'une enfant leur soit envoyée. Enfin, un jour, leurs vœux furent exaucés. Il naquit, dans leur maison, une petite fille. jolie comme le jour, mais petite, si petite qu'on la baptisa « Grain de Mil».

Elle ne grandissait pas comme les autres enfants, elle restait toujours petite, petite, si petite. que les parents, d'abord heureux, se lassèrent d'une enfant qui n'était pas comme les autres et qui leur faisait honte. Ils décidèrent de l'abandonner, et un soir qu'elle dormait profondément' ils allèrent la perdre loin, très loin, à l'orée d'un bois. Dans ce bois, vivait une fée, un peu sorcière, *Ma Mère Laclette*, qui parlait le patois du Languedoc. Ma Mère Laclette, qui avait exaucé le vœu des parents, eut pitié du pauvre Grain de Mil et la prit avec elle dans sa maison ... un vieux tronc d'arbre bien creux et rembourré de mousse. Tout le jour, Ma Mère Laclette allait et venait, occupée aux mille travaux des fées et des sorcières. Avant de quitter sa maison, elle ne manquait pas de recommander à Grain de Mil : « Qui que ce soit qui passe sur le chemin. ne te montre pas, reste cachée, tu serais cruellement punie ! » Un jour, le fils du roi, qui rentrait de la chasse, entendit chanter dans le bois. La voix était jolie, jolie, une voix de cristal, légère et bien timbrée, mais il n'aperçut pas la chanteuse. Intrigué, il revint le lendemain et à nouveau entendit la voix, la même voix argentine, qui sortait du tronc d'un vieux saule. Ce n'était pas l'arbre qui chantait, mais une femme qui devait être une merveille. Une si jolie voix ne pouvait être qu'à une jeune et jolie femme. Mais il ne vit rien. Le troisième jour, il revint encore et entendit encore le doux chant, pareil à une musique divine. Il se pencha sur le vieux tronc moussu et cria : ·

- Qui chante ?

- C'est moi, Grain de Mil, répondit la voix d'argent.

- Viens avec moi, je t'emporterai sur mon rapide coursier.

- Je ne peux pas me faire voir, Ma Mère Laclette me l'a défendu.

Alors, le prince lui jeta sa ceinture, sa « faiche » (1) ; elle l'enroule autour de son corps menu et il l'attire à lui sur son cheval. Ma Mère Laclette qui rentrait, vit l'envol de Grain de Mil ; elle lui jeta sa malédiction : « Petite insolente, petite désobéissante, je t'avais défendu de te montrer, tu seras changée en grenouille ». Le fils du roi, en rentrant au palais de son père, ramena dans les franges de sa ceinture une grenouille verte. Il installa la grenouille verte dans une belle chambre du palais et Grain de Mil commença son existence de bête. Le jeune prince qui aimait Grain de Mil souffrait de sa métamorphose. Il envoya son chien Fidèle à Ma Mère Laclette pour la supplier de rendre à Grain de Mil sa forme première. Fidèle était un chien comme on n'en voit plus, un chien qui parlait d'or et savait persuader. Il vint trouver Ma Mère Laclette et lui demanda de ne pas tenir rigueur à sa filleule qui

(1) Ceinture de laine que les hommes enroulent autour de la taille.

était une enfant pas toujours obéissante, mais pleine de cœur et désolée d'avoir fâché Ma Mère Laclette. Ce beau langage ne toucha point Ma Mère Laclette qui renvoya Fidèle au palais du roi avec un refus. Et les jours passèrent ! .. La grenouille verte vivait sa vie de grenouille, sautant sur le plancher, se baignant dans une vasque et croquant des gâteaux que le fils du roi lui apportait. Mais quand elle était seule, elle pleurait. Son ami, qui souffrait autant qu'elle, envoya une seconde fois son chien Fidèle à Ma Mère Laclette : « Cette fois-ci ne reviens pas sans avoir réussi. » Fidèle repartit, il pria, supplia Ma Mère Laclette, il insista si longtemps et avec des arguments si fermes que Ma Mère Laclette fatiguée, lassée et peut-être aussi touchée, finit par céder et par crier: « Qué tourné fillo, coumo ero ! » (qu'elle redevienne fille, comme elle était). Et aussitôt, dans le palais du roi, Grain de Mil reprit figure humaine.

C'était le fils du roi qui était content ! il alla trouver son père, et lui demanda d'épouser Grain de Mil. Le roi y consentit, à condition que le mariage se ferait en même temps que celui du fils aîné. Celui-ci devait épouser une jeune bossue qui n'était pas jolie, mais qui était très riche. Les deux jeunes fiancés firent venir leur trousseau et l'exposèrent devant la cour .. Celui de Grain de Mil était si petit qu'il tenait dans une coquille de noix que Ma Mère Laclette avait confiée au chien Fidèle. Celui de la bossue était enfermé dans de lourdes caisses, qu'on ouvrit pour n'y trouver que des draps de grosse toile, des chemises rudes et des

torchons épais. Les deux jeunes filles durent coudre leur robe de mariée elles-mêmes. Celle de Grain de Mil était en fils de la Vierge ; mais la bossue, qui ne savait pas coudre, vint demander conseil à Grain de Mil qui lui recommanda de mettre la traine dans le dos pour cacher la bosse, et de tailler la robe plus courte par devant. Les deux mariées cousaient, cousaient ! Le jour de la noce, Grain de Mil était habillée à ravir ; la bossue, qui s'était trompée, avait mis la traine par devant et le pan le plus court par-derrière, du côté de la bosse.

Pendant le repas, où on servit des plats exquis durant douze heures, Grain de Mil émiettait du pain et jetait les miettes dans le giron de sa robe en fils de la Vierge. La bossue qui voulait, en toutes choses, copier Grain de Mil, mais ne voyait pas bien ce qu'elle mettait dans son « faoudat » (1), gardait les osselets et les entassait dans sa robe. Puis, vint l'heure du bal ; le fils aîné ouvrit le bal avec sa femme, la bossue, et le prince cadet, avec sa femme, Grain de Mil.

(1) Giron.

Grain de Mil dansait avec grâce, sans toucher le sol, et quand elle se leva, de petits poussins d'or tombèrent de sa robe. La bossue dansait mal, et sa robe mal ajustée laissait voir son dos voûté et ses vilaines jambes, et quand elle se leva, les os et osselets qui tombèrent de sa robe salirent le plancher ciré. Et quel devant de robe !

Le roi fronça les sourcils, et la colère monta dans ses yeux. Il demanda aux invités d'acclamer, pour son successeur, son fils cadet, dont la femme, Grain de Mil, était belle, bonne et intelligente. La bossue et son mari allèrent au loin cacher leur honte.